



**HAL**  
open science

## Örnek, étape de la "route de la soie"

Alastair Northedge, Marie-Odile Rousset

► **To cite this version:**

Alastair Northedge, Marie-Odile Rousset. Örnek, étape de la "route de la soie". *Archéologie islamique*, 1995, 5, pp.97-121. halshs-00280977

**HAL Id: halshs-00280977**

**<https://shs.hal.science/halshs-00280977>**

Submitted on 6 Dec 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Örnek, étape de la « Route de la Soie »

par Alastair Northedge  
et Marie-Odile Rousset

**ABSTRACT.** The Franco-Kazakh Archaeological Mission completed the survey in 1993 of the site of Örnek, 70 km east of Dzhambul (Kazakhstan). The site represents a small sedentary settlement of the 10<sup>th</sup>-11<sup>th</sup> centuries AD, with an irrigated agricultural zone on the edge of the steppe at the foot of the Tien Shan. A square fort (*Tortkul*) protects a mosque and other buildings. Known in medieval texts as Kūl Shūb, the settlement was a half on the « Silk Road », leading by way of lake Issyk Kul into Sinkiang. The finds include slip-painted glazed ware.

**RÉSUMÉ.** La mission archéologique franco-kazakhe a complété en 1993 la prospection du site d'Örnek, à 70 km à l'est de Dzhambul (Kazakhstan). Il s'agit d'un petit établissement sédentaire au pied des Tien Shan et aux bords de la steppe. Il possédait une zone d'agriculture irriguée et un fort carré (*Tortkul*) qui protégeait une mosquée et d'autres édifices. Connu dans les textes médiévaux comme Kūl Shūb, il était une étape sur la « Route de la Soie » qui menait par lac Issyk Kul et parvenait à Sinkiang. Parmi les trouvailles figure une céramique à glaçure peinte à l'englobe.

La mission archéologique franco-kazakhe, dirigée par Rémy Boucharlat avec la collaboration d'Olivier Lecomte, fut établie en 1991, en accord avec l'Institut d'Archéologie d'Alma Ata, sous la direction de Dr. Karl Baipakov. Cette coopération scientifique était destinée à étudier les vestiges archéologiques des nomades de la steppe du Kazakhstan, notamment l'existence éventuelle d'établissements permanents ou semi-permanents liés à l'économie nomade dans la région du Sémiritch'è. À partir de visites effectuées sous la conduite d'archéologues kazakhs, l'équipe française sélectionna la région comprise entre le Chou et le Talas au pied des Tien Shan comme point d'application d'une prospection archéologique et pour y mener divers sondages. Plus précisément à l'issue de la reconnaissance de 1991, l'équipe française choisit comme terrain privilégié le site archéologique d'Örnek, à 70 km à l'est de Dzhambul, et à 400 km environ à l'ouest d'Alma Ata (fig. 1).



Örnek avait déjà fait l'objet de plusieurs missions archéologiques soviétiques et kazakhes <sup>1</sup>. L'équipe française y a réalisé deux campagnes : en 1992, trois sondages furent établis (Örnek A, Örnek B et Ysty) <sup>2</sup> et, en 1993, le travail de fouille fut complété par la prospection du site entier et le levé du plan <sup>3</sup>.

### Le site d'Örnek

Dans la région entre Dzhambul et Kūlān, la chaîne des Tien Shan, nommée à cet endroit Alatau Kirghize <sup>4</sup>, qui culmine à 3 817 m, sépare la plaine steppique, au nord, de la vallée du Talas au Kirghizistan, au sud. Entre les vallées du Talas, qui oblique vers le nord à Dzhambul, et du Chou, s'étale une bande fertile de 5 à 15 km de large au pied de la montagne (fig. 2). Au nord de celle-ci, une steppe sableuse s'étend à perte de vue. La zone fertile se compose de deux parties, l'une en pente qui correspond au piémont, et l'autre en contrebas où

---

<sup>1</sup> En 1936, la branche kazakhe de l'Académie de Sciences de l'URSS (G. I. Patsevich) mena une mission pour la fouille des tells d'Ysty. Le musée régional de Dzhambul commença des recherches sur le Tortkul en 1956, puis continua en 1977 et un sondage fut établi sur les remparts du Tortkul en 1982 (M. E. Elenov). Enfin, en 1986, la mission du musée dirigée par K. B. Baiboysynov, accompagné d'une équipe de cinq personnes, ouvrit trois chantiers : n° 1, au sud du Tortkul dans la zone dite l'agglomération urbaine, n° 2, dans l'angle intérieur sud-ouest du Tortkul, n° 3, dans le secteur nord du Tortkul. Nous avons pu voir le rapport de cette dernière campagne : Dzhambulskaia Oblastnoi Istoriko-Krayevedcheskaya Muzee, *Poleviye Issledovaniya Archeologicheskoi Ekspeditsii Dzhambulskovo Istoriko-Krayevedcheskovo Muzeya na territorii Urochishcha Sulutor ve 1986* (Les Recherches de la Mission archéologique du Musée régional de Dzhambul au territoire de Sulutor en 1986), Dzhambul 1986.

<sup>2</sup> La campagne 1992 s'est déroulée du 28 août au 26 septembre, avec une équipe française de trois personnes : Rémy Boucharlat, Olivier Lecomte et Marie-Odile Rousset. Le site d'Ysty, situé en amont d'Örnek au pied de la montagne, se compose d'un certain nombre de tépés, dont deux ont été fouillés sur la rive du Shybyndy. Le matériel — très pauvre — est constitué d'une dizaine de tessons de poterie.

<sup>3</sup> Les membres de la campagne de 1993 (du 23 août au 25 septembre) ont travaillé sur deux sites différents : Alastair Northedge et Marie-Odile Rousset sur le site d'Örnek ; Rémy Boucharlat et Sophie Pomet sur le site voisin de Kizil Kaynar.

<sup>4</sup> À l'époque tsariste, la chaîne s'appelait Alexandrov. À la fin du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, elle s'appelait « la montagne khallukhe » : *Ḥudūd al-ʿAlam*, éd. et tr. Minorsky, Londres, 1957, p. 287, note 2.

ÖRNEK, ÉTAPE DE LA « ROUTE DE LA SOIE »



Figure 1. Carte de l'Asie centrale, montrant les « Routes de la Soie ».

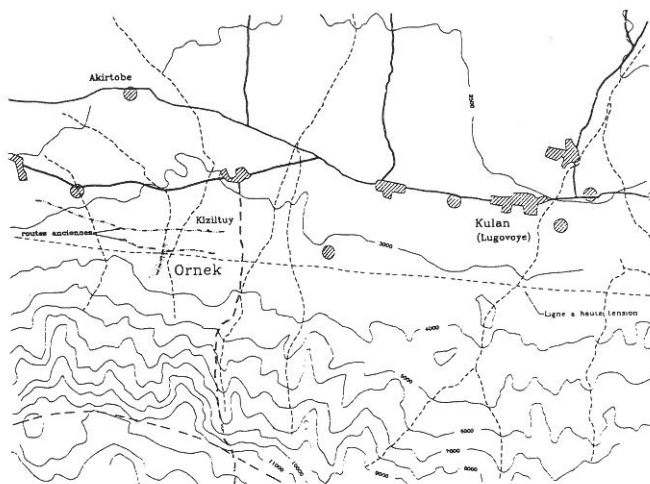


Figure 2. Carte des environs d'Örnek.  
Les courbes de niveau sont indiquées en pieds.

sont installés les villages actuels ainsi que les principales voies de communication : la route et le chemin de fer. Des replis de la montagne sourdent des torrents qui se ramifient sur le piémont, puis se perdent dans la plaine.



Figure 3. Vue générale du site d'Örnek.

Le site archéologique d'Örnek (fig. 3 et 4), sur la zone en pente, occupe l'espace entre deux de ces torrents, le Shybyndy et l'Altyn-bulak ou Sulu-tor. L'Altyn-bulak, asséché une partie de l'année, limite le site à l'ouest, et une dérivation, dans le secteur médian du site, se dirige vers l'intérieur et semble être un canal artificiel. Le Shybyndy coule en toute saison; au sud, il serpente à l'extrémité orientale du site, puis il emprunte le lit d'un ancien canal qui traversait l'agglomération au nord, laissant son tracé primitif, plus à l'est, au cours des siècles derniers. Une troisième rivière coule plus loin vers l'est. Divers canaux, destinés à l'irrigation, sont greffés sur ces rivières. Les constructions couvrent une surface de 2 900 m par 600 m et peuvent être réparties en différents secteurs.

- Au nord, une forteresse pratiquement carrée, de 155 m par 158 m, appelée "*Tortkul*" est entourée d'une enceinte extérieure irrégulière de 356 m par 361 m (fig. 5).

- Au sud du *Tortkul*, une zone où les traces d'occupation sont plus denses mais où les vestiges d'édifices sont confus, pourrait être interprétée comme le centre de l'agglomération.

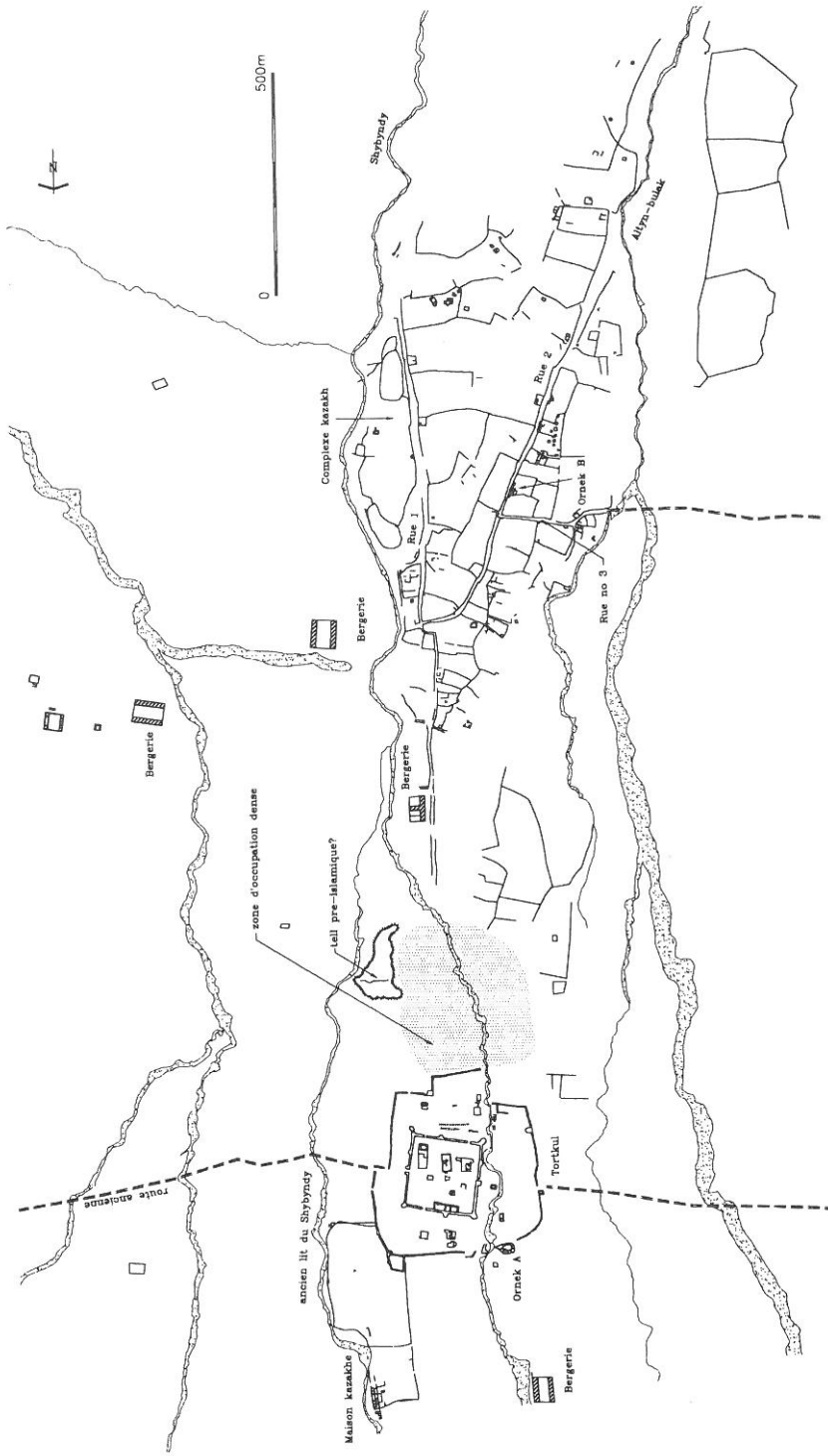


Figure 4. Plan du site d'Ömek.

- Au-delà de ce secteur s'étend un quartier construit en pierres d'assez grandes dimensions dans lequel deux grandes rues sont visibles ainsi que des traces de champs et d'habitations (fig. 4).

- Au sud-est de cette partie, sont regroupées des maisons en pisé et petites pierres, associées à des enclos délimités par des murs de terre qui paraissent plus récentes.

- Au nord du Tortkul, se trouve également un système de champs, dont une grande exploitation apparemment postérieure au Tortkul.

La phase d'occupation la plus récente est représentée par quatre bergeries.

Dans l'ensemble de ces secteurs, on a pu distinguer trois grandes phases chronologiques :

1. Une phase médiévale à laquelle appartiennent le Tortkul et le quartier en pierre, qui paraît dater des XI<sup>e</sup>-début XII<sup>e</sup> siècles, période durant laquelle règne la dynastie qarakhane.

2. Une deuxième phase, plus récente, dont la datation est incertaine mais semble moderne, c'est-à-dire de la période des khans kazakhs (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles).

3. L'occupation actuelle.

### ***La phase 1 : la période qarakhane***

*Le Tortkul*<sup>1</sup> (fig. 5). C'est une construction de plan carré fortifiée dans les angles par des tours rondes. Un contrefort semi-circulaire renforce chaque côté. D'après une coupe effectuée par nos collègues kazakhs la courtine de 2 m de large, est construite en briques crues. Deux portes sont évidentes, au centre du mur l'une à l'est encadrée par deux contreforts semi-circulaires ou rectangulaires, et l'autre à l'ouest, dont seul le contrefort nord est visible. D'après l'organisation des bâtiments à l'intérieur, il semblerait qu'une rue reliait directement ces deux portes. Des entrées non fortifiées existent actuellement au nord et au sud ; elles ne sont pas centrées. Une salle à colonnes a été en partie fouillée en 1986 par l'Institut Kazakh d'Archéologie. Elle est située dans la partie centrale, au sud de la rue, et son orientation générale, nord-sud, diffère de celle du Tortkul. L'entrée, sur le côté nord, est légèrement décalée vers l'est. Douze pierres ont été dégagées, qui supportaient, sans doute des colonnes de bois. Il s'agit probablement d'une

---

<sup>1</sup> Le terme kazakh *Tortkul* signifie quadrilatère et fait référence aux forts de plan carré, à murs épais de *pakbsa*, trouvés en Asie Centrale.

ÖRNEK, ÉTAPE DE LA « ROUTE DE LA SOIE »

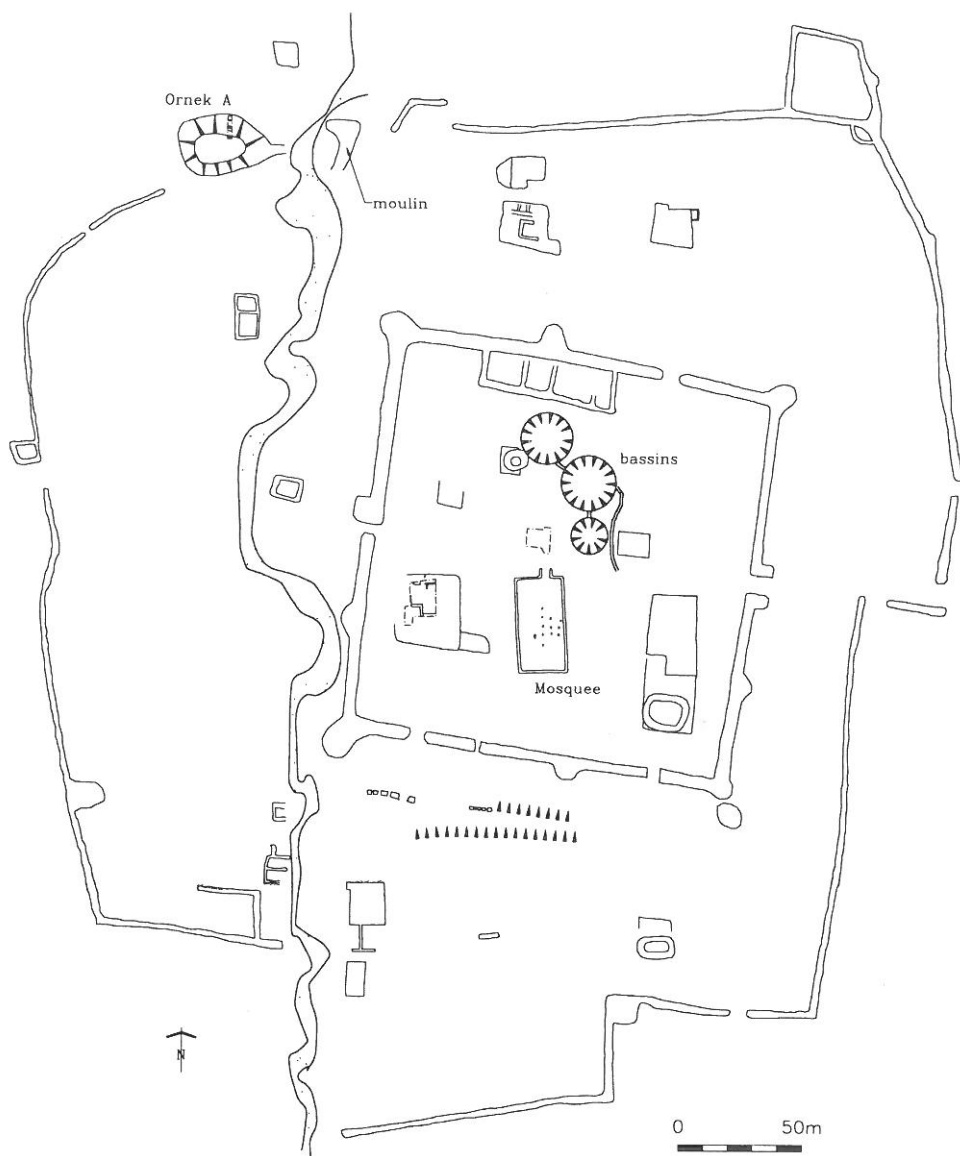


Figure 5. Plan du Tortkul.



mosquée, bien que le *mīhrāb* n'ait pas été repéré. L'orientation du mur de *qibla* n'est pas exacte, étant décalée vers le nord, mais l'erreur n'est pas excessive pour une mosquée rustique. Deux grands bâtiments qui reprennent la même orientation, dont l'un a été fouillé, sont construits de part et d'autre de la mosquée. Dans la partie au nord de la rue, trois grands bassins communiquent entre eux par des rigoles. Le bassin central est alimenté en eau par un canal. Quatre constructions, dont l'une en face de l'entrée de la mosquée, sont de taille plus réduite que celles de la partie sud. Enfin, un édifice allongé, composé d'au moins quatre pièces, est adossé contre le mur nord. La rivière qui pourrait avoir emprunté le cours d'un ancien canal, traverse la zone à l'ouest du Tortkul. Des maisons ont été installées à proximité ainsi que dans les parties sud et nord. Certaines ont conservé seulement leur soubassement en pierre alors que les murs en terre subsistent pour d'autres. Le côté sud du Tortkul est bordé par un fossé de 20 m de large, peut-être destiné à la défense. La face sud du fossé est délimitée par un alignement de grosses pierres qui disparaît sous des terrasses plus récentes.

L'enceinte extérieure est de forme irrégulière mais son tracé semble dépendre en partie de celui de la forteresse intérieure. En effet, sa partie sud est orientée de la même manière que le Tortkul, excepté dans la zone centrale du rempart sud, qui suit la même orientation que la moitié nord, c'est-à-dire désaxée vers l'ouest. La différence entre les deux parties est également soulignée par l'aspect des angles. Pratiquement à angles droits au sud, ils sont arrondis au nord. Ces différences peuvent suggérer une reprise de ce rempart qui n'est cependant pas visible dans la construction des murs, tous en terre. Deux accès sont disposés en face des portes du Tortkul, l'un au niveau du décrochement sur le côté est et l'autre à l'ouest, gardé à l'extérieur par une construction contre le rempart, au nord du chemin.

L'axe de circulation qui traverse l'ensemble d'est en ouest sépare les éléments d'orientation différente. Il semblerait par conséquent que les deux côtés de la route n'aient pas évolué de la même manière. Sur la photo aérienne, des traces permettent de suivre cette route dans les deux directions sur environ un kilomètre. Des bâtiments sont accolés à l'intérieur du rempart dans l'angle sud-ouest et à l'extérieur dans l'angle nord-est. Au nord-ouest, sur la rive orientale de la rivière, une petite dérivation qui part, au sud, s'arrête soudain à l'aplomb d'une structure carrée. Il s'agit d'un moulin, dont la construction a détruit le rempart.

*Sondage "Örnek A"*. Un sondage a été établi sur le flan nord d'une éminence dans l'angle nord-ouest de l'enceinte extérieure du Tortkul. La fouille a dégagé une structure délimitée par un mur conservé sur 1,10 m de hauteur, bâti de

briques crues de 50 x 22 cm. L'intérieur est rempli de *pakhsa* (terre battue). Il s'agit peut-être d'une tour.

*Le centre « urbain ».* Au sud du Tortkul, le terrain a été nivelé et aménagé en champs irrigués à une époque tardive. Toutefois cet aménagement cache des vestiges archéologiques antérieurs : à 200 m au sud-est du Tortkul, une zone surélevée irrégulière de 100 x 150 m semble artificielle et pourrait bien être un tell pré-islamique, c'est-à-dire les restes d'une ancienne fortification d'Örnek. Cependant, presque aucun tessons n'a été repéré sur ce tell supposé, peut-être à cause de sa réfection comme espace cultivé. À l'ouest de ceci et au sud du Tortkul, dans une zone qui s'étend sur 350 x 400 m et aménagée en champs irrigués, le sol est gris et les tessons sont plus nombreux <sup>1</sup>. On peut supposer qu'ici se situait le centre commercial et artisanal de l'agglomération. Dans la partie nord de cette zone, à côté de la rivière, la mission kazakhe avait ouvert un chantier (n° 1) en 1986, qui mesurait 11 x 12 m. Un édifice de briques crues a été dégagé sous les sols duquel ont été fouillées six tombes, probablement musulmanes, car il s'agissait d'inhumations orientées vers l'ouest. Le chantier a été interprété par la mission kazakhe comme un quartier artisanal, à cause d'un petit four dit « four à céramique » et de fragments de briques vitrifiées. De l'autre côté de la rivière, un complexe assez impressionnant mais non fouillé, pourrait également être une structure centrale de cette agglomération urbaine. Tous les tessons de cette zone datent apparemment de l'époque qaraghanide, mais il est fort possible qu'une fouille révélerait une occupation antérieure.

#### *Le quartier en pierre (fig. 4).*

a) Les rues. L'agglomération est organisée à partir de deux grandes rues, l'une nord-sud (n° 1), qui relie le Tortkul au quartier en pierre, et l'autre nord-est / sud-ouest (n° 2), qui rejoint la première dans sa partie médiane et semble se prolonger assez loin vers le sud, le long de la rivière. Des ruelles desservent les zones éloignées des rues principales. La rue n° 3 part de la rue n° 2 vers l'ouest, puis, après un carrefour, elle rejoint la rivière. D'après les photos aériennes, un chemin fossile la prolonge en direction de l'ouest. Dans certains secteurs, comme au sud-ouest du village, le dessin de la rue ne résulte pas de la construction d'un mur, mais du dégagement sur le côté des pierres gênantes, concentrées sur une surface nettement délimitée, sur les rives de la rivière. La rue elle-même était empierrée, comme le montre la coupe pratiquée en 1992 dans la rue n° 2 : des pierres de petit module recouvraient les gros blocs laissés en place. Enfin, à trois reprises, cette rue est partiellement barrée par des alignements de gros rochers.

<sup>1</sup> La densité la plus importante des tessons est relative à d'autres parties du site d'Örnek et est encore assez faible par rapport à d'autres sites.

Contrairement à la rue n° 1, de largeur relativement constante, la rue n° 2 présente de nombreux décrochements et variations de largeurs, résultant de la juxtaposition des parcelles.

b) Les structures. Le quartier en pierre a été dénommé ainsi d'après la nature des matériaux utilisés dans les structures qui apparaissent au niveau du sol. c'est à dire des blocs d'assez grandes dimensions et arrondis, charriés par les torrents de la montagne jusque sur le piémont. Ces murs délimitent soit des espaces de taille réduite, les édifices, soit des surfaces assez vastes, terres agricoles ou enclos destinés à l'élevage du bétail. Concernant l'agriculture, nous avons observé les traces de petits canaux qui peuvent être associés à cette phase. Dans l'ensemble, les parcelles sont dessinées suivant le relief du terrain et leur surface est plus réduite à l'ouest qu'à l'est de la rue n° 2 (2 000 à 5 000 m<sup>2</sup> à l'ouest pour 5 000 à 13 000 m<sup>2</sup> à l'est). Les bâtiments en relation avec ces champs se trouvent généralement à proximité immédiate des voies de circulation. Il s'agit parfois d'une seule pièce dans un angle du champ ou, dans la majorité des cas, d'habitations plus vastes. L'une d'elles, Örnek B, a été fouillée en 1992.

*Örnek B* (fig. 6-7). L'unité d'habitation étudiée occupe l'angle nord d'un terrain de plan trapézoïdal d'une surface d'environ 2 150 m<sup>2</sup>. Elle se compose d'une dizaine de pièces ou couloirs dont la partie centrale est dévolue à l'habitat ainsi que l'ont montré les fouilles, tandis que les pièces annexes, non fouillées ont pu être utilisées comme remises ou étables. Les murs sont construits en blocs non équarris provenant de l'épierrage du champ et de l'emplacement de la maison, calés par d'autres, plus petits, liés à la terre. Les éléments de très grande taille ont été laissés en place et ont par conséquent déterminé l'orientation des murs et le plan général de l'édifice. C'est le cas par exemple de l'un des blocs du sofa s'appuyant contre le mur est de la pièce 2. Il semble que la partie retrouvée des murs en ait constitué le soubassement, comme nous l'avons observé pour les bergeries actuelles, le volume des pierres retrouvées à l'intérieur des pièces ne permettant pas de reconstituer la totalité de l'élévation. Le haut des murs et les toitures étaient probablement construits en matériaux plus légers, terre, bois et roseaux par exemple. Le parement interne des murs était redressé en petit appareil (angle ouest, pièce 2). Deux phases d'occupation ont été mises en évidence :

- *Occupation récente.* Une tranchée a été implantée dans les pièces 1 et 2, sur toute leur longueur et sur une largeur de deux mètres à partir de leur mur sud. Un sol est apparu directement sous la surface, d'aspect peu soigné, sous une couche de loess très dure, dans les pièces 1, 2, 3 et 6. Lors de cet état il existe une porte qui permet la communication directe entre les pièces 1 et 2. Dans la pièce 6, une plate-forme maçonnée ou « sofa » carré, d'environ deux mètres de côté est

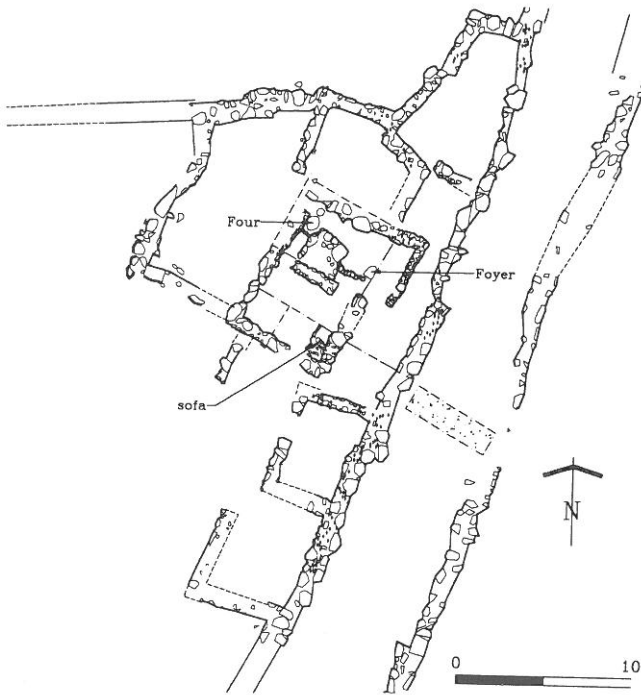


Figure 6. Örnek B : plan d'ensemble.  
Voir sur la figure 4 l'extension complète de l'enclos.



Figure 7. Örnek B : vue de la maison.

appuyée contre le mur sud et s'élève de cinq centimètres au-dessus du sol environnant. Sa surface est recouverte d'un enduit argilo-limoneux fin.

- *Occupation ancienne.* Le niveau le plus ancien était recouvert d'une couche d'environ 0,70 m d'épaisseur, argilo-limoneuse, brun clair, généralement assez meuble et pratiquement stérile. Le matériel recueilli reposait sur les sols inférieurs, constitués d'un radier de petits blocs recouvert d'un enduit argileux damé, liés à des structures qui n'apparaissaient plus à l'époque suivante.

À l'origine, les pièces 2 et 6 n'en formaient qu'une, le mur de séparation étant fondé au-dessus du premier sol. Le sofa décrit plus haut est en relation directe avec le sol intérieur de la pièce 6 et en occupait à peu près le centre. Son élévation était alors de 0,50 m. Sa mise en œuvre est identique à celle de la banquette adossée contre le mur est de la pièce, conservée sur une hauteur de 0,10 m et construite à partir d'un énorme rocher laissé en place. Elle n'a pas été dégagée sur toute la surface mais on en a retrouvé la limite nord à la jonction des pièces 2 et 6. La forme générale est déterminée par des gros blocs dressés, et l'intérieur rempli d'un blocage de petits moellons. Le tout était recouvert d'une couche argileuse d'environ 15 cm d'épaisseur. Différents éléments confèrent à cette pièce un caractère essentiellement domestique : un four en terre, *tandyr*, s'élève entre l'angle nord-ouest du sofa central et un court mur de refend, près de la porte d'accès à la pièce 7 ; non loin de la porte est de la pièce 2-6, un foyer de forme irrégulière d'environ vingt centimètres de profondeur est creusé dans le sol, à proximité d'un emmarchement ou plate-forme basse en pierre venant buter, à l'ouest, contre la base du sofa. Le sol vierge a été atteint au pied du *tandyr*, à 0,50 m sous le niveau du sol ancien de la pièce 6. Il s'agit de très gros blocs de pierre mêlés à du limon.

### ***La phase 2 : l'occupation kazakhe***

Une période d'abandon assez importante semble avoir existé entre les deux principales phases d'occupation car leurs structures ne présentent apparemment aucune continuité. Cependant les constructions de la seconde phase ont été installées à la périphérie des structures antérieures, à l'est et au-delà de la rivière Shybyndy, au nord de Tortkul, ainsi qu'au sud du quartier en pierre. Il s'agit essentiellement de maisons et d'enclos édifiés en terre, de type assez similaires à ceux de l'époque qarakhanide. Dans le secteur à l'est de la rivière Shybyndy, une série de maisons réparties en arc de cercle surplombent une dépression du terrain. Parmi elles, deux sont de taille relativement importante (environ 40 m de côté), de plan carré, avec une cour centrale et des petites pièces, sur deux ou trois côtés. Elles sont entourées chacune d'un fossé peu profond. Une unité d'exploitation kazakhe a été étudiée en 1993 (fig. 8). Les murs

qui la limitent s'appuient au sud et à l'ouest sur l'enceinte extérieure du Tortkul et suivent la rivière à l'est. Deux phases de construction ont été discernées pour le mur de clôture, au sud. Dans un premier temps en relation avec une structure comportant plusieurs pièces, dans l'angle sud-est du terrain, il a été reconstruit avec une orientation différente et coupe ce bâtiment.

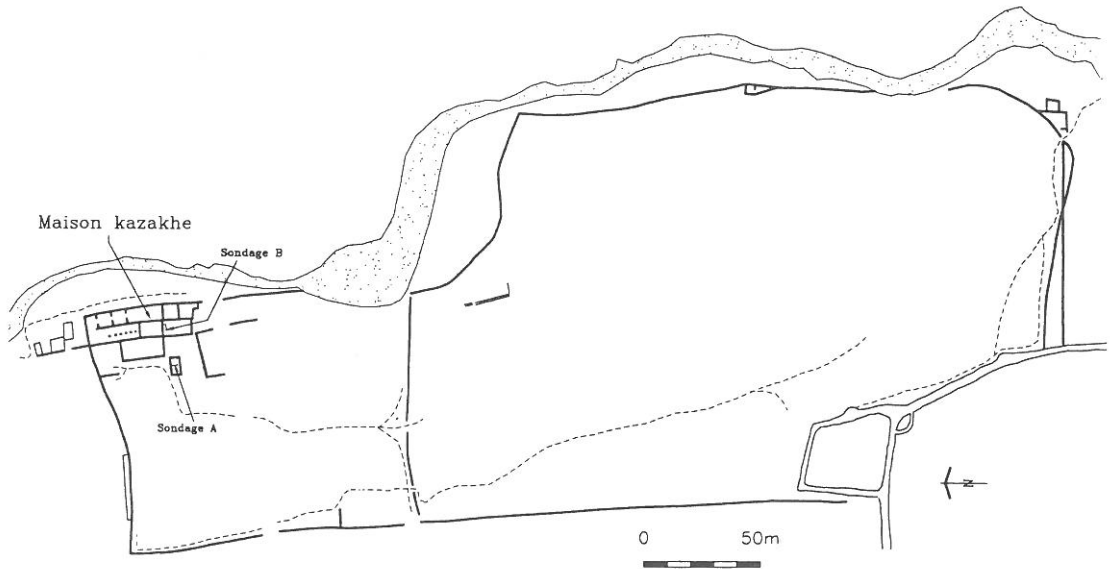


Figure 8. Plan de la grande maison kazakhe.

Le terrain a subi un travail de terrassement important, afin de diminuer la pente et d'aplanir la surface comme au nord où un mur a été édifié pour retenir le remblai installé à l'emplacement de l'ancien lit de la rivière. Un canal dérivé de la rivière en amont assure l'irrigation de la terrasse supérieure puis poursuit sa course sur la terrasse inférieure, où il rejoint un deuxième canal, arrivant de la rivière Shybyndy, à travers le champ voisin. La partie construite est adossée au nord-est, contre le mur du domaine. Une double rangée de pièces en enfilade (45 x 7 m) rappelle, par ses dimensions et son plan, les bergeries actuelles. Elle se poursuit au nord, au-delà de la limite de la parcelle. À l'ouest, trois pièces de taille plus importante encadrent une quatrième, surélevée, peut-être une pièce de réception. Deux secteurs ont été sondés, dans cette dernière (sondage A) et dans la partie « bergerie » (sondage B).

Le sondage A, de 3,50 m sur 3 m, a été implanté dans la partie est de la pièce principale. La couche de terre meuble, immédiatement sous la surface, a livré un fragment de semelle de chaussure en cuir ainsi qu'une base de bol en porcelaine industrielle (n° 51). Elle repose sur un sol de terre de 5 à 6 cm d'épaisseur, empierré de petits galets dans sa moitié nord, et qui porte des traces de combustion à l'est ainsi que deux trous de 7 à 8 cm de diamètre. Dans l'angle nord-ouest, un muret de briques crues de 30 x 18 x 15 cm est conservé sur une assise. Le sondage B, de 5 m sur 1,50 m, coupe transversalement la « bergerie ». Une grosse pierre plate (0,40 x 0,60 m) repose sur le sol de terre et petits galets. Une seconde pierre, sur ce sol et sous la berme sud, est alignée avec celles que l'on devine dans le reste de la pièce. Ces pierres pourraient être des bases de colonnes en bois. Un mur limite le sol à l'ouest. Des grosses pierres forment le soubassement sur lequel des briques crues ont été placées perpendiculairement. Le tout est recouvert d'une couche de *pakhsa*. Les grands enclos relevés à l'est et au sud du quartier en pierre ont été installés en partie sur des murs préexistants comme la limite est de la rue, d'où leur forme irrégulière, dans certains cas ovalisée. Les maisons sont parfois isolées (secteur sud-ouest), ou à l'intérieur des champs (au sud-ouest et à l'est), et dans ce cas de plan très simple ou regroupées à l'extérieur des enclos (secteurs est — non relevé — et sud-est). De surface moins importante qu'à l'époque qarakhânide, leur plan est constitué d'une à trois cellules ou plus développé et organisé autour d'une cour.

### ***La phase 3 : l'occupation actuelle***

Actuellement, l'agriculture a été abandonnée et le terrain sert de pâturage pour les moutons. Les quatre bergeries récentes observées sur le site étaient déjà construites en 1960, date approximative des photos aériennes dont nous disposons, sur lesquelles elles sont visibles. Elles sont toutes installées à quelques dizaines de mètres d'un cours d'eau, qui sert à abreuver les hommes et les bêtes.

Le plan se compose en général de deux longues salles, de 10 à 15 m sur 55 à 65 m, séparées par une cour. Les murs porteurs sont construits en pierres non taillées (d'autres bergeries, à proximité du site ont des murs en béton) et les toitures de roseaux sont en bâtière. À l'intérieur, l'espace est divisé par des parois de bois et de paille et le sol, les murs et le plafond sont tapissés de paille, afin de garder la chaleur. Il paraît évident que les bergeries sont destinées à abriter les moutons en hiver, assez dur dans les steppes de Kazakhstan. En revanche, pendant la belle saison, les moutons restent à l'extérieur et une yourte dressée à proximité abrite le berger et sa famille. À la mi-septembre la yourte est démontée et la famille du berger retourne au village.

### La céramique (fig. 9-11)

Différents types de céramiques sont apparus à Örnek au cours des fouilles ou des prospections.

#### *La céramique non glaçurée*

La céramique beige-rosée est l'une des mieux représentée à Örnek. La pâte est homogène et relativement fine, en général bien cuite. Les deux tiers des tessons proviennent de vases à parois fines et quelques-uns sont peints. Une forme presque complète a été trouvée dans le sondage Örnek A. Il s'agit d'une jarre d'environ 40 cm de hauteur, à fond plat et col étroit. L'épaule a été décorée d'un large trait de peinture dont l'excès a glissé sur la panse en coulures irrégulières (n° 2). Les cols répertoriés sont à bords évasés (n° 1, 3 et 4) ou rentrant et à lèvre aplatie (n° 16). Ils portent tous une anse à section en amande. Pour les formes à col court, les bords sont relativement simples (n° 5, 6, 7 et 9), légèrement moulurés (n° 11) ou à lèvre aplatie (n° 8 et 13, avec un décor de festons sur l'extérieur de la lèvre). D'une composition proche du premier type, une céramique à couverte blanchâtre est parfois peinte en rouge ou brun. Le bord rentrant n° 10 est souligné à l'extérieur par une bande de peinture noire. Il provient du tell ancien supposé.

Les fragments de pâte commune gris clair que nous connaissons proviennent essentiellement du sondage Örnek A. Ils sont présents dans toutes les unités fouillées. Les formes sont proches de celles de la céramique commune engobée, notamment un bord à lèvre infléchiée à l'extérieur (n° 19). Quelques tessons en pâte commune ou fine présentaient des traces de lissage. La seule forme connue pour cette catégorie est un bord de bassin à lèvre aplatie décorée d'incisions (n° 20). Les pâtes communes engobées peuvent être divisées en deux grands groupes, à engobe noir ou brun-rouge, les plus nombreux. Un lissage est visible dans pratiquement la moitié des cas. Mis à part un fragment de col rectiligne (n° 22), ce type de pâte semble réservé à des vases à col large et court et à lèvre infléchiée ou épaissie sur l'extérieur (n° 21, 23, 24 et 25). Les pâtes grossières sont caractérisées par l'emploi d'un dégraissant à grains de grosses dimensions et leur surface est lissée pour atténuer la rugosité. Elles sont utilisées pour des vases à bords rentrants, simple (n° 27) ou retourné sur l'extérieur (n° 26) proches de la céramique de cuisine mais ne portant pas de traces de feu. Un fond à parois épaisses porte sur l'anneau un décor d'incisions assez profondes et obliques (n° 32). D'autres fragments sont décorés par gravure (n° 8 et 29) ou par application d'éléments modelés en fort relief et peints (n° 30).



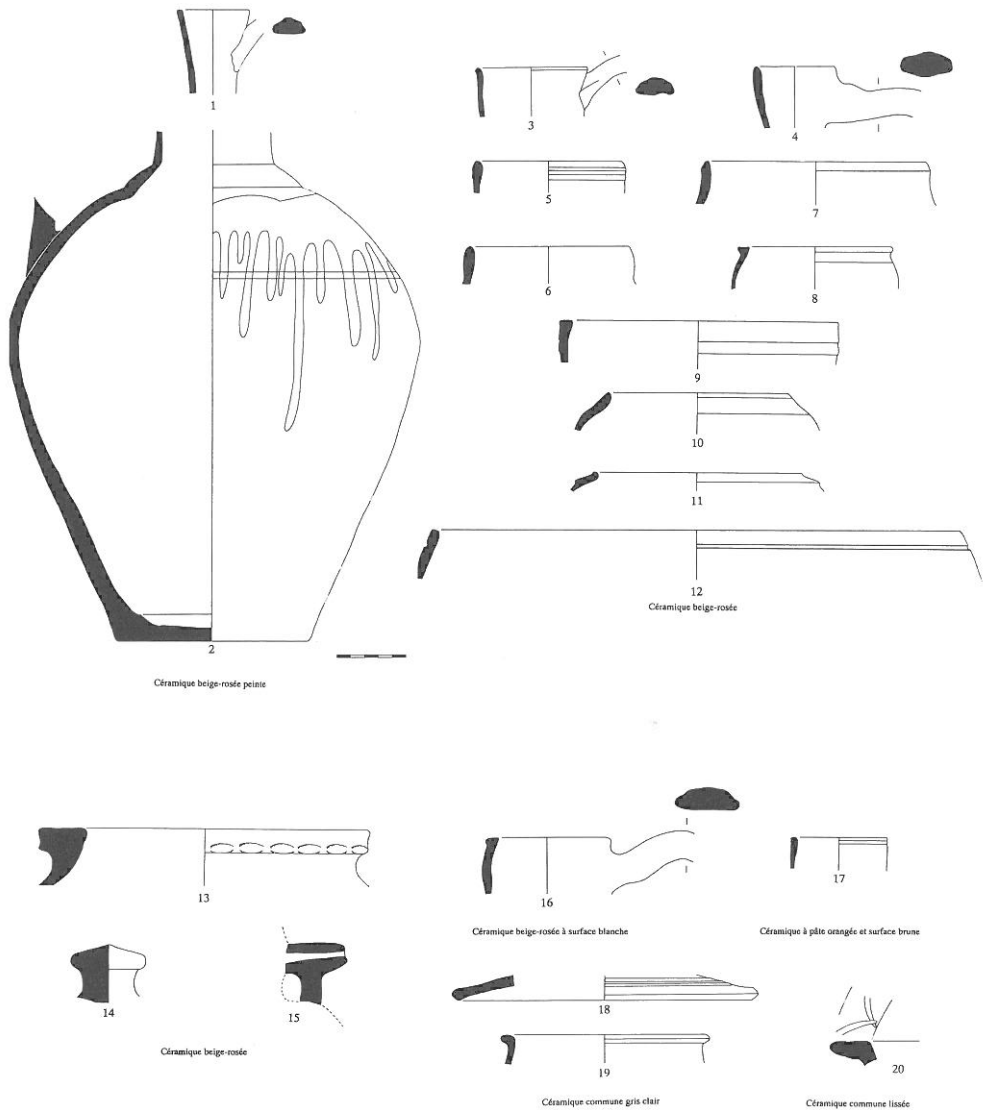


Figure 9 Céramique d'Örnek. N° 1 à 20 : céramique beige-rosée peinte (1-2), beige-rosée (3-13 et 15), beige-rosée à surface blanche (16), à pâte orangée et surface brune (17), commune gris clair (18-19), commune lissée (20).

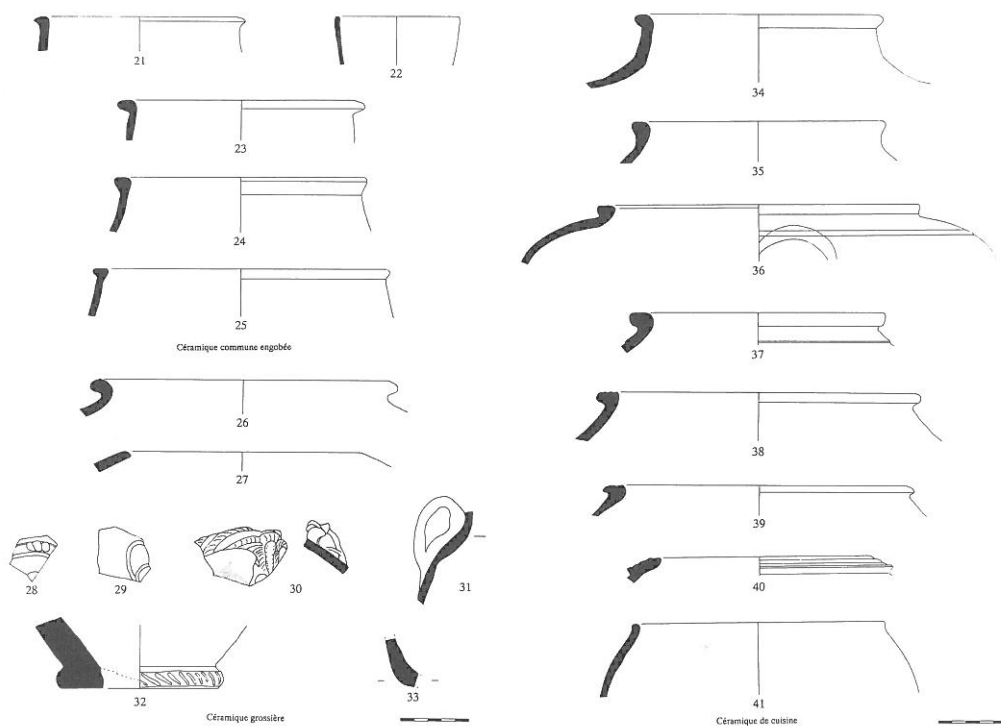


Figure 10 Céramique d'Örnek. N° 21-41. Céramique commune engobée (21-27), grossière (28-33) ; céramique de cuisine (34-41).

La céramique de cuisine est à la fois la plus nombreuse et celle pour laquelle les profils sont les plus variés. La pâte contient un dégraissant abondant, les parois sont fines et l'intérieur et une partie de la lèvre sont glaçurés. Le revêtement a souvent un aspect granuleux. Deux formes à col court rappellent les pâtes communes engobées (n° 34 et 35). Le fragment 45 provient d'un vase à col conique et lèvre très développée. À l'opposé, le tesson 41 présente une lèvre simplifiée au maximum. La forme la plus répandue est globulaire, à lèvre plus ou moins étirée et repliée sur l'extérieur (n° 36 à 40 et 42 à 44). Les pots à usage

culinaire sans col et à tenons semi-circulaires plaqués ont été datés pour Samarcande, des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles <sup>1</sup>.

### *La céramique glaçurée*

Elle consiste essentiellement en des pâtes beige-rosées enduites d'un engobe blanc sur lequel est peint le décor en brun-noir, parfois rouge. L'intérieur et l'extérieur du bord sont recouverts d'une glaçure transparente. Cette technique

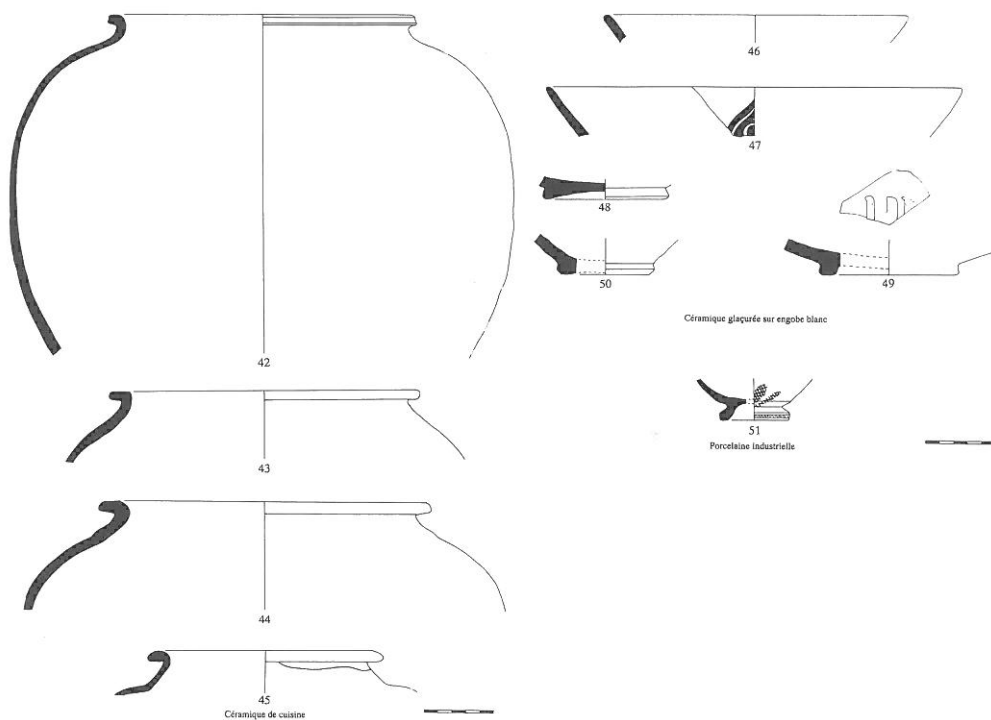


Figure 11. Céramique d'Örnek. N° 42-51. Céramique de cuisine (42-45), glaçurée sur engobe blanc (46-49), porcelaine industrielle (51).

<sup>1</sup> *Terres secrètes de Samarcande, Céramiques du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, catalogue d'exposition, Paris (Institut du Monde Arabe), 1992, n° 15, 41, 52 et 53, fig. p. 40, 48 et 80.

est utilisée pour des plats à bords rectilignes évasés (n° 46 et 47 ; celui-ci a perdu sa glaçure) et fonds annulaires ou en disque légèrement concave (n° 48, 49 et 50). Ce type de céramique est une version des céramiques peintes en noir ou brun sur engobe blanc dites « samanides », trouvées à Afrasiyab, Merv et Nishapur<sup>1</sup>, ainsi qu'à Ghubayra, Jiruft<sup>2</sup>, Sirjan, et Kirman. La production débute dès le milieu du IX<sup>e</sup> siècle et se poursuit pendant tout le X<sup>e</sup> siècle à Samarcande<sup>3</sup>. À Sirjan, les décors peints à l'engobe datent de la période 950-1050<sup>4</sup>. À Otrar, ces céramiques sont encore utilisées au XII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Toutefois, à ÖrneK, il semble qu'il s'agisse d'une version tardive de cette production.

Au cours des fouilles conduites par l'Institut Kazakh à l'intérieur du Tortkul, deux sortes de céramiques à glaçure verte ont été trouvées. Il s'agit pour la première d'une lampe à fond plat, réservoir rond à facettes et bec triangulaire allongé, pourvue d'une anse. La pâte contient peu de dégraissant et la glaçure plombifère, vert sombre, recouvre l'intérieur et l'extérieur. Le second type correspond à des coupes à décor incisé pseudo-épigraphique dans un engobe blanc et recouvertes de glaçure verte qui apparaît plus claire que le cas précédent. Un minuscule fragment recouvert d'une glaçure au plomb de couleur jaune a été ramassé lors des prospections. Ces glaçures plombifères monochromes vertes et jaunes, parfois sur décor incisé, appartiennent ailleurs à la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, comme à Amman<sup>6</sup> et Samarra<sup>7</sup>, et bien probablement au début du XII<sup>e</sup> siècle. Dans le sondage effectué en 1993 dans la maison de la phase kazakhe, un bol à thé en porcelaine industrielle portait un décor peint vert et rouge (n° 51).

<sup>1</sup> C.K. WILKINSON, *Nishapur Pottery of the Early Islamic Period*, New-York, 1973.

<sup>2</sup> A. WILLIAMSON, « Regional Distribution of Medieval Persian Pottery in the Light of Recent Investigations », dans J.W. ALLAN, & C. ROBERTS (éd.), *Syria and Iran : Three Studies*, in *Medieval Ceramics*, Oxford, 1987, p. 11-22 (p. 19).

<sup>3</sup> *Terres secrètes...*, *op. cit.*, p. 53-58.

<sup>4</sup> P. MORGAN & J. LEATHERBY, « Excavated Ceramics from Sirjan », dans J.W. ALLAN & C. ROBERTS (éd.), *Syria and Iran...*, *op. cit.*, p. 23-174 (p. 52, 56-63).

<sup>5</sup> K. BAIPAKOV & L. ERZAKOVITCH, *Ceramics of medieval Otrar*, Alma-Ata, 1991, p. 105, 111, 114 et 126 ; K. BAIPAKOV, « Les fouilles de la ville d'Otrar », *Archéologie islamique*, 3, 1992, p. 87-110 (p. 94-95).

<sup>6</sup> A. NORTHEGE, *Studies on Roman and Islamic Amman*, vol. 1, *History, Site and Architecture*, Oxford (British Academy Monographs in Archaeology n° 3), 1993, fig. 137-1.

<sup>7</sup> A. NORTHEGE, R. FALKNER & T.J. WILKINSON, « Survey and Excavations at Samarra 1989 », *Iraq*, 52, 1990, p. 121-147 (fig. 15-7).

### Interprétation d'Örnek

Le site d'Örnek se compose donc d'une forteresse enclose dans une enceinte extérieure. À côté, se trouve une sorte d'agglomération urbaine, dont on sait très peu de choses, plus une zone d'agriculture irriguée. Cette zone cultivée est caractérisée par des champs délimités par des murs de pierre, et des bâtiments de fermes parsemés dans les champs. D'après la céramique, cette phase date apparemment des XI<sup>e</sup>-début XII<sup>e</sup> siècles, ce qui correspond à l'époque des khans qaraghanides. Les premiers types des céramiques glacées sur décor d'engobe, qui remontent aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, n'ont pas été repérés. D'après les phases distinguées dans les fouilles de Dzhambul, le matériel correspond à celle du XI<sup>e</sup> siècle (époque qaraghanide), mais certains tessons non glaçurés pourraient également être datés de la phase antérieure des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles (époque turco-qarluq) <sup>1</sup>. Il se peut que le "Tortkul" ait été fondé plus tôt au IX<sup>e</sup> siècle. D'autre part, il est frappant qu'aucun tesson des nouveaux types de la fin du XII<sup>e</sup>, ou début du XIII<sup>e</sup> siècle, représentatifs d'une transition visible partout au Moyen Orient, n'ait été trouvé à Örnek. Même le matériel attribué par Senigova à Dzhambul au XII<sup>e</sup> siècle est différent <sup>2</sup>. Le rapport du travail kazakh de 1986 conclut que le site a été détruit par les Mongols ; d'après la céramique, cette conclusion paraît impossible.

Dans une deuxième phase, l'agriculture irriguée d'Örnek est reprise d'une façon similaire à la première phase, mais la forteresse reste abandonnée. Il existe très peu d'éléments de datation pour cette phase : uniquement un tesson de porcelaine industrielle dans une couche tardive. Il n'y a, cependant, aucune influence russe dans l'architecture : le type d'agriculture ressemble à celui de l'époque qaraghanide, et il n'existe qu'une seule « bergerie » de type récent. On suppose, donc, que cette occupation date de l'époque de la reprise de l'agriculture sous les Kazakhs, c'est-à-dire entre les XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Finalement, sous les Russes, l'agriculture est abandonnée, le village est transféré dans la plaine au nord, et seules les bergeries subsistent.

Dans cette marge méridionale de la steppe du Kazakhstan, deux éléments jouent un rôle significatif dans l'activité économique : d'une part, la vie des nomades de la steppe, d'autre part, le passage de la « Route de la Soie » par le pied de la montagne. Jusqu'à la sédentarisation forcée des Kazakhs dans les années 1930 par les soviétiques, l'économie de la région dépendait de l'élevage

---

<sup>1</sup> T. N. SENIGOVA, *Taraz médiéval*, Alma Ata (en russe), 1972, tableaux II et XI.

<sup>2</sup> *Ibid.*, tableau XI. Le tableau XI présente un mélange des céramiques des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Les types qui sont différents sembleraient postérieurs, c'est-à-dire du XII<sup>e</sup> siècle.

nomade des moutons. En principe, l'été est passé dans la steppe au nord, et en hiver les nomades se réfugient au pied de la montagne <sup>1</sup>. L'hiver de la steppe est sévère — même à Örnek, on atteint 30 à 50 cm de neige — et, parfois, l'herbe est recouverte de glace, ce qui peut provoquer la mort d'une grande partie des troupeaux. Aux époques antique et médiévale, les nomades sont plutôt connus dans les textes pour leur activité politique. En revanche, pratiquement rien n'est mentionné concernant leurs pratiques, à l'exception de leurs enterrements sous *tumuli*, les *kourgans*, et leur art mobilier. Pendant les derniers siècles qui précèdent notre ère, la vallée de l'Ili et la région autour du lac Issyk Kul — le Sémiritch'é — sont habitées par les Wu-Sun et les Yue-Chi qui, plus tard (140-130 a.C.), envahirent la Bactriane. Au V<sup>e</sup> siècle de notre ère, les Huns Héphthalites (Ar. *Hayātila*) habitent le bassin de l'Ili, du lac Balkach, les vallées du Chou et du Talas, jusqu'au Syr Darya. Certaines sources parlent de la résidence de leur khan à côté de la ville de Talas (Dzhambul) <sup>2</sup>. Plus tard, la domination héphthalite s'est étendue sur la Sogdiane et l'Afghanistan. Vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, le royaume des Turcs occidentaux succède aux Héphthalites. Notamment le Yabghu T'ong (618-630) passait l'été dans la vallée du Yulduz (Uch Turfan), au Turkestan oriental et l'hiver aux bords de l'Issyk Kul mais, parfois, préférait camper à l'ouest « aux mille sources » près de Talas <sup>3</sup>. En 630, les Qarluqs (Ar. *Kharlukh*, aussi *Khallukh*) qui auraient nomadisé à l'est du Balkach, se révoltent contre les Turcs occidentaux. Une confédération de Turcs, connue sous le nom de Turgesh (Ar. *Turkash*) combattent les invasions musulmanes de la première moitié du II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle <sup>4</sup>. Suite à la défaite des Turgesh, en 119/737, et l'assassinat de leur khan Su-Lu, nous assistons à la seule intervention chinoise à l'ouest des Tien Shan, quand ils s'établissent dans la vallée de l'Ili et autour du lac Issyk Kul en 744 <sup>5</sup>. Cette intervention culmine en juillet 751 à la bataille de Talas, échec pour le général Kao-Hien-tche et qui met fin à l'avance des T'ang vers l'ouest, ainsi qu'à l'extension des conquêtes musulmanes vers le Turkestan oriental.

<sup>1</sup> En fait, les déplacements pratiqués par les nomades de l'époque moderne, c'est-à-dire les Kazakhs du XIX<sup>e</sup> siècle, étaient, d'après ce qu'on en sait, plus complexes : M. OLCOTT, *The Kazakhs*, Stanford, 1986. Seuls certains groupes privilégiés pouvaient passer l'hiver au pied de la montagne et la plupart des Kazakhs s'accoutumaient à l'hiver des steppes.

<sup>2</sup> R. GROUSSET, *L'empire des Steppes, Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*, Paris, 1948, p. 110.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 140, d'après le voyageur chinois Huan-Tsang qui a visité le Yabghu en 630.

<sup>4</sup> Les récits de Tabari parlent uniquement des « Turcs », sans précisions. Les Turgesh n'étaient que l'une des confédérations turques de l'époque.

<sup>5</sup> R. GROUSSET, *op. cit.*, p. 163. En 748, un temple chinois est bâti à Toqmaq sur les bords du lac Issyk Kul.

Bien sûr, c'est sous les Sāmānides (819-1005), famille de propriétaires de domaines provenant de Balkh, que l'Islam est établi en Transoxiane (Ar. *Mā warā al-nahr*) d'une façon solide, et le *Mā warā al-nahr* connaît une étendue maximale du pouvoir sédentaire. En 280/893, Isma'īl b. Aḥmad attaque les Qarluqs dans la steppe, et pille leur ville de Talas. En fait, les Qarluqs — seulement l'une des diverses confédérations turques <sup>1</sup> — sembleraient avoir dominé le secteur méridional de la steppe à cette époque. Ibn Khurdādhbih (844 environ) signale un campement d'hiver d'*al-Kharlukhiyya* à Kaṣrī Bās, probablement à identifier avec Akirtas, 30 km à l'ouest d'Örneke <sup>2</sup>. Ibn Hawqal (976) parle de Ṭarāz (Talas, Dzhambul) comme le centre du commerce entre les Turcs et les Musulmans, « au-delà duquel aucun Musulman ne passe, car celui qui le fait entre dans le domaine des tentes du Kharlukhiyya ». Cependant le général samanide 'Amīd al-Dawla Fā'iḳ (d. 999), qui plus tard trahira les Sāmānides pour les Qarakhanides, fait construire un *ribāṭ* à Mirkī, à l'est d'Örneke <sup>3</sup>. Au X<sup>e</sup> siècle donc, la frontière entre la puissance sédentaire des Sāmānides et la puissance nomade des Qarluqs se situait dans la région de Ṭarāz et Örneke se trouvait légèrement en dehors du territoire musulman. C'était là l'étendue maximale des Sāmānides ; l'affaiblissement de leur pouvoir suivra bientôt.

L'origine des Qarakhanides est inconnue : d'après les recherches de Pritsak, il s'agit probablement d'un clan qarluq <sup>4</sup>. En tout cas, les Qarluqs jouent un rôle significatif dans l'état qarakhānide. Bughrā Khān Hārūn s'établit à Balāsāghūn, ville qui se situait dans la vallée du Chou et le *Mā warā al-nahr* tombe finalement aux mains des Qarakhanides en 1005. Autre point important : vers 960, la plupart des Turcs nomades de la steppe — de fait, les Qarluqs — se convertissent à l'Islam, événement qui mène à la dissolution de la frontière et au départ des *ghāzīs* (guerriers pour la foi) vers celle de Byzance <sup>5</sup>. La dynastie des Qarakhanides gouvernant un état tribal, le Sémiritch'è reste sous la branche des khans de Balāsāghūn. et dans les années 1130 la région passe dans les mains des

<sup>1</sup> Ibn Khurdādhbih 'Ubaidallāh b. 'Abdallāh, *Kitāb al-Mamālik wal-Masālik*, éd. de Goeje, BGA 6, Leyde, 1889, p. 31, mentionne al-Kaimak, al-Ghuzz, al-Bajanak, al-Turkash, Adhkash, Khifshakh (Qipjaq) et Khirkhiz (Kirghiz).

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>3</sup> Al-Muqaddasī, Muḥammad b. Aḥmad b. Abū Bakr, *Ahsan al-Taqāsīm fi Ma'rifat Aqālīm*, BGA 3, Leyde, 1906, p. 275.

<sup>4</sup> O. PRITSAK, « Die Karachaniden », *Der Islam*, 31, 1954, p. 17-68 ; W. BARTHOLD, *Turkestan down to the Mongol Invasion*, tr. Minorsky, Londres, 1968, p. 254.

<sup>5</sup> Ibn Miskawaih, Aḥmad b. Muḥammad, *Tajarib al-Umam*, éd. et tr. Amedroz et Margoliouth, Oxford, 1920-1921, mentionne qu'en 964, 5 000 *muttawwi'a* avaient quitté le Khurāsān et, en 966, 2 000, afin de guerroyer sur la frontière de Byzance.

Qara Khitay, mongols de culture chinoise et non-islamique. Enfin, c'est pendant l'été 1219 que les Mongols de Genghis Khan en route vers Otrar passent par Örnek.

Le pouvoir politique au Sémiritch'é est toujours resté aux mains des khans tribaux alors que la région ne dépendait pourtant pas uniquement de l'économie nomade. Örnek témoigne de l'existence de l'agriculture irriguée. Celle-ci était également pratiquée à Tarāz (Dzhambul), une oasis fluviale toujours sous la domination des nomades. Un réseau de champs similaire à celui d' Örnek existe également à Külān, 50 km à l'est, d'après les photos aériennes <sup>1</sup>. Une zone agricole existait probablement aussi à Mīrkī, encore plus loin à l'est.

Les précisions disponibles dans les textes islamiques sur la région d'Örnek sont plutôt liées aux descriptions de la grande route qui passait par le site. Comme nous l'avons remarqué plus haut, sur la photo aérienne, l'on peut distinguer la trace d'une route ancienne qui mène de l'ouest au Tortkul, et qui part vers l'est (fig. 2, 4). Cette route date forcément de l'époque du Tortkul. De plus, une deuxième route parallèle, encore utilisée actuellement comme piste, passe à 1,7 km au nord (fig. 3). Son ancienneté est prouvée par l'existence d'un second *tortkul* situé sur cette route à 4,3 km au nord-est d'Örnek. Celui-ci, nommé le Kiziltuy Tortkul, est un fort carré de 70 m de côté, avec des murs de terre battue à contreforts arrondis dans les angles et peut-être au milieu des murs (fig. 11). Il semblerait exister une seule entrée à l'est, qui serait comprise dans une tour carrée. Bien que presque aucun tesson n'ait été repéré, les dimensions et le plan carré à contreforts arrondis correspondent bien aux plans des forts du début de l'Islam, ou aux châteaux omeyyades <sup>2</sup>. En tout cas, la date ne devrait pas être très éloignée de celle d'Örnek et probablement antérieure. La route même est actuellement mieux marquée que celle en relation avec le Tortkul et elle a vraisemblablement duré plus longtemps. On peut encore en suivre la trace, à l'ouest, jusqu'à Akirtas (30 km).

En Asie centrale, la « Route de la Soie » suivait trois directions principales (fig. 1). À l'époque antique, d'après Ptolémée, la route passait par Balkh, le bassin supérieur de l'Amū Daryā et le Sinkiang. Au début de l'époque islamique, Ibn Khurdādhbih, maître de la poste à Hamadhān (844 environ)

<sup>1</sup> Le Dr K. Baipakov, directeur de l'Institut d'Archéologie Margulan et responsable des fouilles de Külān, nous a aimablement montré des photos aériennes de Külān (Lugovoye) où le réseau de champs est clairement visible.

<sup>2</sup> Cette proposition de datation n'est pas exclusive : le Kiziltuy Tortkul pourrait également dater de l'époque sogdienne.



mentionne deux routes : l'on pouvait partir de Samarcande, puis passer par la vallée de Farghāna, puis on arrivait à Nushajān al-A'la, Kashgar n'étant pas mentionné <sup>1</sup>. En ce qui concerne la deuxième route, l'on partait de Samarcande vers Zāmīn, puis Shāsh (Tashkent), Isfijāb (Sayram, près de Tchimkent), Tarāz (Dzhambul), Kūlān (Lugovoye), Mīrkī et l'on parvenait finalement à Nushajān al-A'la, « sur la frontière de la Chine » <sup>2</sup>. Comme nous le montre le passage des armées mongoles, cette dernière route était la plus importante à l'époque

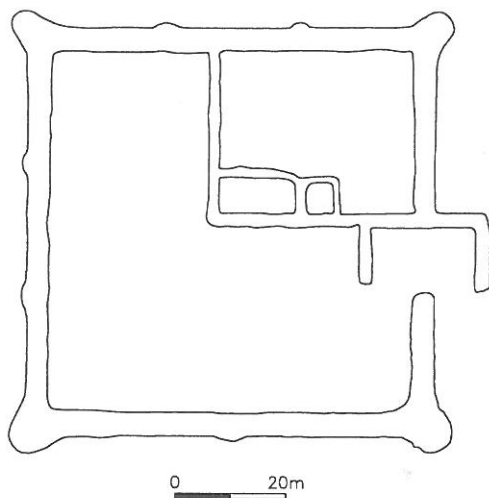


Figure 11. Croquis du plan du Tortkul de Kiziltuy.

islamique. D'après les géographes arabes des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, elle se nommait *Barid al-Turk*, « la Poste des Turcs ». Après l'introduction des vers à soie au Moyen Orient et en Europe, il ne s'agissait plus de transport terrestre de tissus et le caractère du trafic trans-continentale reste vague par rapport au commerce maritime de l'Océan Indien. Ibn Khurdādhbih (844/886) nous donne la liste des étapes à l'est de Tarāz, liste donnée également par Qudāma b. Ja'far (889) et al-Idrisī (1154) :

<sup>1</sup> Ibn Khurdādhbih, *op. cit.*, p. 29-30.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 28-29.

| Ibn Khurdadhbih (884/886) <sup>1</sup> | <i>farsakhs</i> | Qudāma b. Ja'far (889) <sup>2</sup> | <i>farsakhs</i> | al-Idrisi (1154) <sup>3</sup>   | <i>mil</i> | Nom actuel | Distance (km) <sup>4</sup> |
|--|-----------------|-------------------------------------|-----------------|---------------------------------|------------|------------|----------------------------|
| Ṭarāz                                  | 0               | Ṭarāz                               | 0               | Ṭarāz                           | 0          | Dzhambul   | 0                          |
| Nushajān al-Suflā                      | 3               | Nushajān al-Suflā                   | 3               | Barsakhān al-Suflā <sup>5</sup> | 9          |            |                            |
| Kasrī Bās                              | 2               | Kasrī Bās                           | 2               | Karābās                         | 6          | Akirtas    | 40                         |
| Kūl Shūb                               | 4               | Kūl Shūb                            | 4               | Kūl Shūb                        | 12         | Örnek      | 30                         |
| Gul Shūb                               | 4               | (omis)                              |                 | Jabal Shūb                      | 12         |            |                            |
| Kūlān                                  | 4               | Kūlān                               | 4               | Kūlān                           | 15         | Lugovoye   | 48                         |
| Birki <sup>6</sup>                     | 4               | Birki                               | 4               | Birk                            | 15         | Mirkī      | 40                         |

D'après ce tableau, l'on peut remarquer la ressemblance de la liste des étapes d'al-Idrisī avec celle d'Ibn Khurdadhbih, malgré sa date du XII<sup>e</sup> siècle. Etant donné qu'al-Idrisī était d'origine sicilienne, il semble probable qu'il ait tiré son information de textes déjà existants et que nous ne disposions pas d'un vrai récit du XII<sup>e</sup> siècle. Vraisemblablement le réseau d'étapes précisé dans ces textes remonte au III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, date apparemment antérieure à celle du Tortkul. Dans ce cas, le Kiziltuy Tortkul existait peut-être dès le III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, ou le Tortkul d'Örnek avait été fondé avant la date indiquée par la céramique. En tout cas, les distances montrent bien qu'Örnek devrait s'identifier à Kūl Shūb. Qudāma b. Ja'far décrit ainsi Kūl Shūb : « De Kasrī Bās, quatre farsakhs à Kūl Shūb, qui est de la même description que Kasrī Bās, et sur la droite est une montagne où sont de nombreux fruits, de la verdure et des légumes de la montagne »<sup>7</sup>. Qudāma décrit Kasrī Bās ainsi. « ...Kasrī Bās (au pied d') une montagne sur la droite, et sur la gauche une steppe qui est un pays chaud<sup>8</sup>. C'est le début des Kharlukhiyya. Entre

<sup>1</sup> *Ibid.*

<sup>2</sup> Qudāma b. Ja'far, Abū al-Faraj al-Kātib al-Baghdādī, *Kitāb al-Kharāj*, voir Ibn Khurdadhbih, *op. cit.*, p. 205.

<sup>3</sup> Al-Idrisī, Abū 'Abdallāh Muḥammad b. Muḥammad b. Muḥammad b. 'Abdallāh b. Idris al-Hammūdī al-Hasanī, *Kitāb Nuzhat al-Mushtāq fi Ikhtirāq al-Āfāq*, Le Caire, p. 714.

<sup>4</sup> Distances approximatives d'après la carte au 1/2.000.000.

<sup>5</sup> « Nushajān » et « Barsakhān » peuvent être confondus dans une écriture peu soignée, sans points. Barthold préfère Barskhān : W. BARTHOLD, « History of Semirechye », dans W. BARTHOLD, *Four Studies on the History of Central Asia*, tr. V. et T. Minorsky, 1956, p. 73-171.

<sup>6</sup> « Birkī » est évidemment une mauvaise lecture d'un copiste.

<sup>7</sup> Qudāma, *op. cit.*, p. 205. La signification de « légumes de la montagne » n'est pas évidente ; il se peut qu'une référence à l'étape suivante, Gul Shūb ou Jabal Shūb, ait disparu du texte, et que quelques mots, plus ou moins incompréhensibles s'en soient conservés.

<sup>8</sup> Arabe *Jarmiyya*, probablement dérivé du persan *garm* "chaud" (*Lisān al-'Arab*).

Ṭarāz et Kūlān se trouve une steppe du côté nord, et au-delà de la steppe est un désert de sable et de cailloux... »<sup>1</sup>, et d'après Ibn Khurdadhbih (Kasri Bās) est une steppe où al-Kharlukhiyya passent l'hiver et tout près se trouve le campement d'hiver d'al-Khiljiyya »<sup>2</sup>.

Cette description correspond à nos connaissances d'Örnek : le voyageur s'approche de l'ouest par l'une ou l'autre route, et il voit sur le piémont, à droite, une zone agricole. Peut-être le Tortkul n'existe-t-il pas à cette époque. On y trouve probablement aussi un campement d'hiver des nomades.

Alastair Northedge, Université de Paris IV  
1, rue Victor Cousin, 75005 Paris

Marie-Odile Rousset, Institut français d'études arabes  
Damas (République arabe de Syrie)

---

<sup>1</sup> Qudāma, *op. cit.*, p. 205.

<sup>2</sup> Ibn Khurdādhbih, *op. cit.* p. 28.